

Lisa Roscioni

L'invention de la mélancolie religieuse ? Quelques réflexions sur un concept pluriel

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Lisa Roscioni, « L'invention de la mélancolie religieuse ? Quelques réflexions sur un concept pluriel », *Études Épistémè* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 11 décembre 2015, consulté le 29 janvier 2016. URL : <http://episteme.revues.org/868>

Éditeur : Association Études Épistémè

<http://episteme.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://episteme.revues.org/868>

Document généré automatiquement le 29 janvier 2016.

Études Épistémè

Études Épistémè

Revue de littérature et de civilisation (XVI^e – XVIII^e siècles)

Informations

Politiques de publication

Définition éditoriale

Titre : Études Épistémè

Sous-titre : Revue de littérature et de civilisation (XVI^e - XVIII^e siècles)

ISSN format électronique : 1634-0450

Périodicité : Semestrielle

Année de création : 2002

Éditeur : Association Études Épistémè

Politique de diffusion

Publication en libre accès

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported - CC BY-NC-ND 3.0

Politique sur les frais de publication

Frais de publication : non

Frais de soumission : non

Politique d'évaluation

Procédure d'évaluation : évaluation en double aveugle

Délai moyen entre soumission et publication : 24 semaines

Lisa Roscioni

L'invention de la mélancolie religieuse ? Quelques réflexions sur un concept pluriel

- 1 Caractérisée par une sémantique dense et associée à une grande variété de groupes de significations qui ne sont pas toujours comparables les uns aux autres, la mélancolie fait l'objet d'une vaste littérature où elle est appréhendée à la fois comme un « trait caractériel, un péché, un sentiment, une maladie, un état mental d'une société¹ ». Un exemple significatif de cette pluralité de significations nous vient d'un dessin allemand ou suisse du XVI^e siècle publié par Erwin Panofsky dans *Saturne et la mélancolie*, où l'on représente une vieille femme – identifiée ensuite comme une sorcière – accompagnée par un homme en guenilles qui tente en vain de mesurer un globe². Montré comme un exemple de représentation typique de la mélancolie avec deux figures et des signes spécifiques – le regard dirigé vers le bas, l'expression sombre et le bras de l'homme incliné, le hérisson, symbole de la cupidité, les outils abandonnés sur le terrain, la toile d'araignée – le dessin présente un titre qui n'a pas été correctement interprété : il faut lire « *vin mélancolique spéculatif* » au lieu d'« *un mélancolique spéculatif*³ ». Ce titre énigmatique, qui a échappé à Panofsky, renvoie en effet à un *topos* très répandu à partir de la philosophie ancienne qui associe l'ivresse, l'enthousiasme et la mélancolie religieuse⁴. On le retrouve en effet dans le stoïcisme de Philon d'Alexandrie quand il parle des « ceux qui sont possédées de Dieu » dont

non seulement l'âme est généralement excitée [...] mais aussi le corps est empourpré et enflammé par le flot débordant et réchauffant d'une joie intérieure qui répand à l'extérieur ce qu'elle éprouve. C'est pourquoi beaucoup de fous sont trompés et soupçonnés d'être ivres, même s'ils n'ont pas touché au vin.⁵

- 2 L'image de l'ivresse comme métaphore du génie associé par le *Problème XXX* d'Aristote à la figure du mélancolique émerge non seulement à la Renaissance et après, chez Montaigne et beaucoup d'autres auteurs, mais bien avant dans la première législation chrétienne qui associait *furor*, mélancolie et *ebrietas*.
- 3 À part ces nuances interprétatives que l'on pourrait appliquer *ad libitum* à d'autres représentations de la mélancolie, on peut pourtant se demander pourquoi revenir sur un sujet si souvent débattu et s'il est possible de formuler de nouvelles lignes d'interprétation, de nouvelles clés de lecture. Ce que l'on propose ici ce sont quelques réflexions méthodologiques, certainement pas exhaustives et principalement limitées à la période qui va du milieu du XVI^e au début du XVII^e siècle, quand, selon un lieu commun acquis par l'historiographie, la notion de mélancolie religieuse a été « inventée », notamment par Robert Burton dans *The Anatomy of Melancholy* (1621)⁶.
- 4 Inspiré par les auteurs classiques et développant des arguments qui avaient déjà été exploités par le médecin et curé Timothy Bright dans *A Treatise of Melancholie* (1586), Burton identifie la mélancolie religieuse non pas comme un symptôme, mais comme une véritable maladie. Elle peut être provoquée par un excès ou par une absence de religion, qui frappe tous les superstitieux comme « les idolâtres, les païens, les mahométans, les juifs, les hérétiques, la secte des enthousiastes, les devins, les prophètes, les sectaires et les schismatiques », mais aussi « les bataillons d'épicuriens, de libertins, d'athées, d'hypocrites, d'infidèles ». Mélancoliques sont également ceux qui « attribuent tout à des causes naturelles, qui refusent de reconnaître tout pouvoir suprême⁷ », c'est-à-dire les athées et impies coupables du péché que Melanchthon appelait *monstruosa melancholia*⁸. Dans le premier groupe Burton stigmatise aussi les fervents catholiques et les prédicateurs puritains, d'où l'association entre la mélancolie et la notion d'« enthousiasme⁹ » avec laquelle, en distinguant entre vraie et fausse inspiration, dimensions naturelle et surnaturelle, convulsion hystérique et possession, on condamnera, pendant la Restauration, toute forme de dissidence religieuse¹⁰. Mais, comme le souligne Claire Crignon de Olivera, si Burton arrive à une sorte de médicalisation des controverses religieuses, réduites

à une « pathologie mélancolique » qui lui permet de « justifier une réponse tolérante¹¹ » au fanatisme, dans *La lettre sur l'enthousiasme* (1708) de Shaftesbury, l'enthousiasme serait reconnu par contre non plus comme une pathologie mais comme une passion naturelle.

5 L'évolution de la notion – *religious melancholy* – dans la culture anglaise n'empêche pas qu'avant Burton, ou en même temps que lui, également dans le monde catholique, on élabore, toujours à partir de la médecine classique et de ses réélaborations médiévales, une expression de la mélancolie causée ou caractérisée par une souffrance spirituelle et parfois liée aux tentations du diable. L'expression italienne « malinconia spirituale » apparaît très tôt, par exemple dans le *Discorso* publié à Venise en 1567 par le carmelite Niccolò Aurifico Bonfigli en défense du *Pianto sulla passione di Cristo* (1556) de Vittoria Colonna, centré sur la dimension douloureuse et tragique de la crucifixion et à cause de cela suspecté d'hérésie par la hiérarchie catholique¹². Aurifico citant Chrysostome, Innocent III et saint Paul, distinguait la « malinconia carnale » (charnelle) et la « malinconia spirituale » (spirituelle), qu'il reconnaissait « quand l'homme est privé des consolations spirituelles, comme de toutes choses divines, de sa grâce, de la participation aux sacrements et autres choses semblables, si bien qu'il se trouve facilement en état de désespoir et d'une manière très douloureuse¹³ ». Par contre, l'expression « malinconia religiosa » émerge dans le lexique médical seulement à partir du milieu du XVIIIe siècle et surtout au début du XIXe siècle empruntée par les dictionnaires des sciences médicales français¹⁴. Sur le versant catholique on préfère, tout au long de l'âge moderne, associer à la mélancolie d'autres terminologies, anciennes et nouvelles (*acedia*, *tristitia*, sécheresse, doutes de conscience et, plus tard, scrupules, angoisse) pour indiquer une maladie ou un état de souffrance causés par une dévotion excessive ou par des conditions d'isolement. C'est le « mal des couvents » du *Livre des fondations* de Thérèse d'Avila, mais c'est aussi le lien étroit entre mélancolie, possession démoniaque et « dévotions dérégées¹⁵ », qui devient le leitmotiv de la lutte contre les groupes mystiques et spirituels hétérodoxes, depuis l'alumbradisme espagnol et les « hérésies des parfaits¹⁶ ».

6 Si, d'un certain côté, il y a une relation, un rapport de parenté entre ces différentes notions, il faut pourtant résister au risque d'identifier comme « mélancolie » tous les types de maux de l'âme ou de souffrance spirituelle, comme s'il y avait un modèle idéal auquel adapter les notions et les représentations. D'autre part, il est indéniable que, à partir d'un certain moment, et précisément une fois terminées les persécutions contre les chrétiens, le canon de la mélancolie hippocratique-galénique a été incorporé, comme le suggère Roger Batra, dans le corpus religieux sous la forme de la souffrance que le chrétien offrait à Dieu¹⁷. La souffrance prend ainsi, de saint Paul à saint Jérôme, une forme acceptable ou redoutable qui va de la mystique à la démonologie en passant par la redéfinition de la *tristitia* et de l'*acedia*. Si pour saint Paul, la *tristitia secundum Deum* et, par conséquent, la mélancolie peuvent accompagner l'homme vers le salut, saint Jérôme établit un lien entre l'humeur noire et le malaise des moines en les décrivant comme :

ceux qui tombent dans la mélancolie à cause de l'humidité de leur cellule, des jeûnes immodérés, du dégoût pour la solitude et l'excès de lecture, de sorte qu'ils ont des bourdonnements d'oreilles jour et nuit et ils auraient besoin de remèdes d'Hippocrate plutôt que de nos conseils.¹⁸

7 On peut alors se demander quand, pour quelles raisons et à travers quelles démarches culturelles, la notion de mélancolie religieuse a fini par absorber comme une éponge toutes les autres significations dans un domaine qui, depuis le début du XIXe siècle, n'est presque plus théologique ou philosophique mais surtout médical, voire psychiatrique. Cette évolution est certainement liée à la modification des rapports entre l'âme et le corps. Si, comme on le sait, c'est seulement après que l'âme a été distinguée de la raison, réduite à une forme de pensée et dissociée de la vie organique, qu'il est devenu possible de considérer la folie et le délire comme des états morbides spécifiques¹⁹, est-il possible d'imaginer une même démarche pour la mélancolie au moment où elle devient une maladie associable à la folie ? Pour répondre à cette question il faut se demander d'abord dans quelle mesure la réflexion théorique à propos de la mélancolie religieuse au XVIe et au XVIIe siècles a servi de base pour sa propre « sécularisation » et quel rapport il y a entre le plan conceptuel et les représentations

d'expériences intérieures, c'est-à-dire les représentations de ceux qui se sont eux-mêmes définis comme affectés par cette maladie, ainsi que toutes les applications du terme au niveau pratique, par exemple judiciaire. Et si c'est bien dans l'intersection entre les concepts et les représentations qu'on peut saisir une partie importante de l'histoire de la mélancolie, cela ne suffit pourtant pas à la comprendre dans sa complexité.

- 8 Il semble en effet indéniable que la notion de mélancolie a subi tout au long du XVIIe siècle une sorte d'expansion sémantique, lorsqu'elle est devenue synonyme non seulement de maladie de l'humeur noire ou d'un trouble mental ou émotionnel, mais aussi de transgressions et de comportements jugés anormaux, qu'ils soient individuels ou collectifs. Burton, en distinguant l'humeur de la véritable maladie (*melancholy habit*), a avancé l'idée que la mélancolie pouvait être causée non seulement par un déséquilibre humoral, mais aussi par des causes morales et sociales capables de déterminer une diffusion épidémique de la mélancolie. En ce sens, pouvons-nous encore une fois parler d'une véritable « invention » ? Le problème est moins celui des sources classiques dont se serait inspiré Burton, que le fait qu'au moment où Burton élaborait son hypothèse, on voyait également émerger dans d'autres domaines conceptuels et confessionnels l'idée que la mélancolie pourrait avoir, comme noyau essentiel, presque inné, un principe de désordre qui la rendait conjugable non seulement au singulier – comme expression de contestation, d'incapacité ou de réticence du sujet à s'adapter aux règles et aux coutumes sociales²⁰ – mais aussi au pluriel, pour désigner une maladie sociale, de nature contagieuse, ou nationale, qui devient bientôt la maladie anglaise (*English malady*) de George Cheyne et de toute la littérature polémique du XVIIIe siècle. Mais l'idée d'une mélancolie collective ou épidémique germe également ailleurs, comme la mélancolie des Indiens en perte d'identité à cause des conversions forcées, que l'on retrouve déjà dans les chroniques espagnoles du XVIe siècle – Oviedo y Valdès décrit les Indiens de Cuba comme mélancoliques et lâches, et le motif devient au XIXe siècle, un vrai lieu commun, une image stéréotypée de l'anthropologie²¹.
- 9 Ces récurrences lexicales montrent l'usage, à la fois catholique et protestant, du terme dans son sens péjoratif et polémique pour stigmatiser la distance irréductible des groupes et des peuples à l'égard des impératifs ou des modèles sociaux et religieux, et pour miner leur potentiel subversif. Et si cet aspect pluriel a déjà été étudié pour les milieux anglicans et protestants, au moins pour ce qui concerne la critique de l'enthousiasme et du piétisme, il semble qu'il reste encore beaucoup à faire du côté catholique. Il y a presque dix ans, Pierangelo Schiara a suggéré un lien intéressant entre mélancolie et politique, mais son interprétation, présentée dans un cadre historiographique aujourd'hui très controversé (celui de la *Disziplinierung*), n'a pas été suffisamment approfondie²². Il suggère, par exemple d'explorer la relation entre l'hérésie et la mélancolie en partant de la notion de *furor haereticorum*, identifiée et réprimée dès la fin de l'Empire romain par une législation spécifique, ensuite absorbée par le droit canonique et incorporée avec toutes ces apories dans la littérature juridique du XVIe et du XVIIe siècles²³. À cette période, les *signa furoris* sont définis avec une certaine précision et les auteurs s'interrogent longuement sur la responsabilité des mélancoliques. En effet, la mélancolie, si elle n'est pas associée à la fureur, à la démence, à la *fatuitas* ou à la *stultitia*, mais plutôt à la notion de péché, n'exclut pas la possibilité du libre arbitre et donc d'une responsabilité du sujet, passible d'une condamnation et d'une peine. D'où les doutes, par exemple, des inquisiteurs romains, parmi lesquels le cardinal Robert Bellarmine qui se demande en 1597 si un certain Clemente Serafini de San Giusto était « *illusum a demone* » ou « *ex una parte sit valde demens, ex alia sit stultus* » et, par conséquent, si l'on devait le livrer au bras séculier, l'emprisonner ou le renvoyer à l'hôpital des fous²⁴. Mais, au-delà des cas individuels, il serait intéressant de vérifier l'usage pluriel du terme. Un exemple nous est donné non par rapport à un groupe spécifique, mais appliqué à des populations entières, comme celles de la Val Camonica – une vallée du Nord de l'Italie – qui étaient considérées au milieu du XVIIe siècle comme ignorantes, grossières et de « nature mélancolique²⁵ » et à cause de cela sujettes à l'hérésie par une Église en difficulté dans un territoire difficile et éloigné.

10 D'un côté il y a une dimension individuelle, qui part du *Problème XXX* d'Aristote, en termes d'extase mystique ou bien d'angoisses et de noirceurs, que l'on retrouve, dépourvue de tout principe de désordre et de transgression, dans l'article de Jaucourt sur la *Mélancolie religieuse* dans l'*Encyclopédie* alors qu'il la définit comme « une tristesse née de la fausse idée que la religion proscrie les plaisirs innocents, et qu'elle n'ordonne aux hommes pour le sauver, que le jeûne, les larmes et la contrition du cœur²⁶ ». De l'autre côté, il y a une mélancolie au pluriel qui, après le temps de la critique de l'enthousiasme et du piétisme, est reprise par la psychiatrie, dans la nosographie de la lypémanie, manie ou monomanie religieuse ainsi décrite en 1840 par le psychiatre Charles Chrétien Henri Marc :

L'amour du merveilleux, la crédulité et la superstition ont singulièrement favorisé la monomanie religieuse ; et les hallucinations, les illusions qui l'accompagnent, presque toujours, ayant été prises pour des réalités, sont devenues les principales sources de préjugés les plus extravagants. Les croyances aux démons, aux revenants, aux vampires, aux métamorphoses d'hommes en animaux, etc., naquirent d'erreurs sensoriales des monomaniaques, se répandirent par tradition, avec une déplorable facilité, et se maintinrent à travers les siècles, parmi les classes ignorantes, jusqu'à l'époque où nous vivons.²⁷

11 En reprenant Esquirol, Marc fait allusion ici à la relecture, très à la mode entre les psychiatres du XIXe siècle en quête de légitimation historique, de quantités d'anciens procès contre les sorciers et les possédés « qui n'étaient que de pauvres démonomaniaques ou des fous hallucinés²⁸ ». La relation entre l'enthousiasme et la mélancolie dans le sens d'une maladie plurielle, contagieuse, ne disparaît donc jamais complètement de l'horizon conceptuel. Au contraire, elle sera récupérée à la fin du XIXe siècle dans la psychologie du comportement des foules de Le Bon et Tarde à côté de celle d'hystérie, qui finira pour l'emporter²⁹. Au début du XXe siècle, dans son célèbre article *Deuil et mélancolie* (1915), Freud récupère la dimension politique de la mélancolie lorsqu'il parle d'une sorte de « constellation psychique qui était celle de la révolte, constellation qu'un certain processus a fait ensuite évoluer vers l'accablement mélancolique³⁰ ». La mélancolie retrouve ainsi les anciennes représentations de la rébellion réprimée, symbolisées, par exemple, dans la France d'après la Fronde, par la maladie de l'« ennui ». « Je suis mélancolique » écrivait La Rochefoucauld en 1654 « et je le suis à tel point que depuis trois ou quatre ans à peine m'a-t-on vu rire trois ou quatre fois³¹ ». C'était une mélancolie qui venait « d'ailleurs³² », de ce sentiment d'échec qui lui avait fait abandonner tout engagement politique et qui, comme l'observe Wolf Lepenies, se combinait avec l'ennui non seulement au niveau individuel mais aussi en tant que comportement collectif d'une noblesse ravagée par sa défaite³³. Comme on vient de le mentionner, ces deux axes, ces deux directions dans lesquelles s'articule la notion de mélancolie ne s'arrêtent pas au XVIIe siècle, mais sont chaque fois réinterprétés dans un parcours de longue durée qui n'a jamais été approfondi et qui mériterait, sans doute, d'être exploité.

Notes

1 Edith Saurer, « Melanconia religiosa », dans ead., *Melanconia e Risveglio. Donne e religione nell'Europa romantica*, éd. Angiolina Arru et Sofia Boesch Gajano, Rome, Viella, 2013, p. 31-55, ici p. 32 (nous traduisons) ; édition originale, *Religiöse Praxis und Sinnesverwirrung. Kommentare zur religiösen Melancholiediskussion*, dans *Dynamik der Tradition. Studien zur historischen Kulturforschung*, éd. Richard van Dülmen, Francfort-sur-le-Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1992, p. 213-239.

2 Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, *Saturne et la mélancolie. Études historiques et philosophiques : nature, religion, médecine et art*, trad. Fabienne Durand-Bogaert et Louis Evrard, 1964, Gallimard, 1989, p. 640, fig. 162.

3 Le dessin est conservé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (inv. Mas. 1347). Voir <https://episteme.revues.org/747?file=1>

4 Récemment étudié par René Daval, *Enthousiasme, ivresse et mélancolie*, Paris, Vrin, 2009.

5 *Les œuvres de Philon d'Alexandrie*, 11, *De ebrietate*, trad. Jean Gorez, Paris, Le Cerf, 1962, p. 71, cité dans *ibid.*, p. 13 (la traduction en italique est la nôtre).

6 Angus Gowland, « Robert Burton and the Invention of Religious Melancholy », communication présentée au colloque « Religious Melancholy. An interdisciplinary conference », 19-20 mai 2011, King's College London organisé par Matthew Bell (King's College, London) et Jane Darcy (University College, London). Voir aussi Mary Ann Lund, *Melancholy, Medicine and Religion in Early Modern England. Reading "The Anatomy of Melancholy"*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

7 Robert Burton, *Anatomie de la mélancolie*, trad. Bernard Hoepffner avec la collaboration de Catherine Goffaux, préface de Jean Starobinski, postface de Jackie Pigeaud, Paris, José Corti, 2000, 2 vols, vol. II, p. 1667-1668 [1621].

8 Voir James Hankins, *Malinconia mostruosa: Ficino e le cause fisiologiche dell'ateismo, in Rinascimento*, 2007, 47, p. 1-23.

9 Étudié, entre autres, par Michael Heyd, « *Be Sober and Reasonable* ». *The Critique of Enthusiasm in the Seventeenth and Early Eighteenth Centuries*, Leyde, Brill, 1995, et Claire Crignon de Olivera, *De la mélancolie à l'enthousiasme, Robert Burton (1577-1640) et Anthony Ashley Cooper, comte de Shaftesbury (1671-1713)*, Paris, Honoré Champion, 2006. Voir également Lionel Laborie, « Entre Fanatisme et Folie Religieuse : une étude comparative de l'enthousiasme en Angleterre et en France (1520-1760) », dans *Cahiers du Centre d'Étude d'Histoire de la Médecine (C.E.H.M.), Histoire de la Folie II*, Toulouse, C.E.H.M., 2009, 17, p. 79-87.

10 Sur l'association entre puritanisme et mélancolie chez Meric Casaubon et Henry More qui, au milieu du XVII^e siècle, développent les théories sur l'enthousiasme, voir les recherches pionnières de John F. Sena, « Melancholic Madness and the Puritans », *The Harvard Theological Review*, 66.3, juillet 1973, p. 293-309. Sur le rapport entre dimension naturelle et surnaturelle de la mélancolie considérée comme maladie sociale, voir M. Simonazzi, *La Malattia inglese. La melanconia nella tradizione filosofica e medica dell'Inghilterra moderna*, Bologne, il Mulino, 2004, p. 67-75. Sur la médicalisation du discours religieux en Angleterre à partir de la Restauration comme instrument polémique et de marginalisation de toutes formes de dissidence religieuse, voir Anne Dunan, « Mélancolie, enthousiasme et folie : pathologie et inspiration dans la littérature dissidente », dans Line Cottgnies (dir), *Science(s) et Littérature(s) I, Études Épistémè*, 7, 2005, p. 65-92, <http://revue.etudes-episteme.org/spip.php?rubrique18>.

11 Crignon de Olivera, *op. cit.*, p. 229.

12 Pasquale Sabbatino, « La letteratura del "pianto" sulla passione di Cristo. La linea personale di V. Colonna e le ragioni dottrinali dell'Aurifico », *Misure critiche*, XXI, 1991, 80-81, p. 19-48. Sur le christocentrisme de Vittoria Colonna, voir Eva-Maria Jung, « Il pianto della marchesa di Pescara sopra la passione di Cristo », *Archivio italiano per la storia della pietà*, X, 1997, p. 115-204 ; Paolo Simoncelli, *Evangelismo italiano del Cinquecento. Questione religiosa e nicodemismo politico*, Roma, Istituto Storico Italiano per l'Età Moderna e Contemporanea, 1979, p. 209-215 (je remercie Gigliola Fragnito pour ces références bibliographiques).

13 « quando l'huomo è privo delle consolazioni spirituali, come di tutte le cose di Dio, della gratia sua, della participatione de' sacramenti, et altre cose simili, per le quali facilmente se ne viene in disperatione, et questa è dolorosissima » ; Niccolò Aurifico Buonfigli, *Discorso*, Venise, Gabriel Giolito de' Ferrari, 1567.

14 Une des premières définitions de la mélancolie religieuse se trouve dans Filippo Uccelli, *Compendio di anatomia-fisiologica comparata ad uso della scuola di medicina e chirurgia dell'I.E.R. arciospedale di S. Maria Nuova* di Firenze, IV, Florence, Batelli, 1725, p. 358.

15 Pierre Bayle, *Morin*, dans *Dictionnaire historique et critique*, III, Rotterdam, Chez Reinier Leers, 1697, p. 432. Reprenant un concept typique des controverses catholiques, il les stigmatise comme « illusions fanatiques ». Sur Bayle et l'enthousiasme voir C. Christian De Vito, « Atteggiamenti di entusiasmo religioso nel Dictionnaire di Pierre Bayle », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 43.3, 2007, p. 653-670.

16 Adelisa Malena, *L'eresia dei perfetti. Inquisizione romana ed esperienze mistiche nel Seicento italiano*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2003. Sur le rapport entre mélancolie, possession et dévotions, voir Gabriella Zarri (dir.), *Finzione e santità tra medioevo ed età moderna*, Turin, Rosenberg & Sellier, 1991 ; Marilena Modica, *Infetta dottrina. Inquisizione e quietismo nel Seicento*, Rome, Viella, 2009 ainsi qu'Elena Brambilla, *Corpi invasi e viaggi dell'anima. Santità, possessione, esorcismo dalla teologia barocca alla medicina illuminista*, Rome, Viella, 2010, p. 99 sqq.

17 Roger Batra, *Malinconia e cultura. Le malattie dell'anima nella Spagna del Secolo d'Oro*, Cagliari, Cucc Editrice, 2012, p. 160-161.

18 San Girolamo, *Epistolario*, II, Rome, Città Nuova, 1962 p. 601-602 cité dans Batra, *op. cit.*, p. 168, n. 363 (nous traduisons).

19 Roseline Rey, « L'âme, le corps et le vivant », dans Mirko D. Grmek (dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, t. 2, p. 117-155. Sur la séparation entre âme et corps chez Thomas Willis (*De Anima Brutorum*, 1675) et sur son influence dans le discours médical sur la mélancolie et l'enthousiasme voir Anne Dunan, *art. cit.*, p. 76-77.

- 20 Voir aussi les observations d'Angela Groppi, « La sindrome malinconica di Lucrezia Barberini d'Este », *Quaderni storici*, 43.2, 2008, p. 725-749.
- 21 Fernández de Oviedo y Valdés, *Sommario della storia naturale delle Indie*, Palermo, Sellerio, 1992. Dans le *Nuovo dizionario geografico universale statistico-storico-commerciale*, Venise, Antonelli, 1826, p. 576, les Indiens de Colombie ainsi que les Mexicains, sont décrits par leur caractère mélancolique.
- 22 Pierangelo Schiera, *Specchi della politica. Disciplina, melancolia e socialità nell'Occidente moderno*, Bologne, il Mulino, 1999.
- 23 Schiera renvoie à Ferdinando Zuccotti, "*Furor haereticorum*". *Studi sul trattamento giuridico della follia e sulla persecuzione della eterodossia religiosa nella legislazione del tardo impero romano*, Milan, Giuffrè, 1992.
- 24 Cité du Vatican, Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede, *Decreta Sancti Officii*, 1597, f. 436, 555. Voir Lisa Roscioni, « "De iudicio medicorum". Inquisition et folie au XVIIe siècle », dans Hélène Ménard, Hélène Bellanger, Marc Renneville (dir.), « Folie et justice », *Criminocorpus*, 2015 (à paraître). Sur les rapports entre Inquisition et hôpitaux des fous entre XVIe et XVIIIe siècles voir aussi Lisa Roscioni, *Il governo della follia. Ospedali, medici e pazzi nell'età moderna*, Milan, Bruno Mondadori, 2011, p. 177-213.
- 25 Cité dans Gianvittorio Signorotto, *Inquisitori e mistici nel Seicento italiano. L'eresia di Santa Pelagia*, Bologne, il Mulino, 1989, p. 129 ; voir aussi Lisa Roscioni, « "Una storia così strana". Anomalie procedurali ed emergenza mistica nei processi inquisitoriali ai Pelagini e a Francesco Giuseppe Borri (1655-1671) », *Quaderni storici*, 46, 2011, p. 697-727.
- 26 *L'Encyclopédie*, 1ère éd., 10, 1751, p. 308. Sur l'évolution du concept, voir Philippe Huneman, *De la conception religieuse de la folie à la manie religieuse : l'Encyclopédie*, Pinel, Esquirol, *PSN*, 11.1, 2013, p. 69-106.
- 27 Charles-Chrétien-Henri Marc, *De la folie considérée dans ses rapports avec les questions médico-judiciaires*, Paris, Baillière, 1840, t. 2, p. 229.
- 28 *Ibid.*, p. 505. Un exemple typique de cette relecture historique dans Louis-Florentin Calmeil, *De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire, depuis la renaissance des sciences en Europe jusqu'au dix-neuvième siècle. Description des grande épidémies de délire simple ou compliqué, qui ont atteint les populations d'autrefois et régné dans les monastères : exposé des condamnations auxquelles la folie méconnue a souvent donné lieu*, Paris, Baillière, 1845.
- 29 Voir Daval, *op. cit.*, p. 105-109. Les rapports entre hystérie, convulsions et mélancolie mériteraient un approfondissement dont ne parle pas Sabine Arnaud dans son ouvrage *L'invention de l'hystérie au temps des Lumières (1670-1820)*, Paris, EHESS, 2014.
- 30 Sigmund Freud, « Deuil et mélancolie », in *Métapsychologie*, trad. Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1990, p. 155.
- 31 François de La Rochefoucauld, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard p. 12, cité dans Wolf Lepenies, *Melanconia e società*, Napoli, Guida, 1985, p. 52.
- 32 *Ibid.*
- 33 *Ibid.*, p. 114-134.

Pour citer cet article

Référence électronique

Lisa Roscioni, « L'invention de la mélancolie religieuse ? Quelques réflexions sur un concept pluriel », *Études Épistémè* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 11 décembre 2015, consulté le 29 janvier 2016. URL : <http://episteme.revues.org/868>

À propos de l'auteur

Lisa Roscioni

Lisa Roscioni enseigne l'histoire moderne à l'Université de Parme en Italie. Ses recherches sur l'histoire de la folie portent aussi bien sur la période d'Ancien Régime (voir notamment *Il governo della follia. Ospedali, medici e pazzi nell'Età moderna*, Milan, Bruno Mondadori, 2003, et « Soins et/ou enfermement? Hôpitaux et folie sous l'Ancien Régime », *Genèses. Sciences sociales et histoires*, 1, mars 2011, p. 31-51), que sur l'époque contemporaine (par exemple *Lo smemorato di Collegno. Storia italiana di un'identità contesa*, Turin, Einaudi, 2009). Elle s'intéresse aussi à l'histoire culturelle et religieuse du XVIIe siècle et elle est l'auteur de « La carriera di un alchimista ed eretico del Seicento: Francesco Giuseppe Borri tra mito e nuove fonti », *Dimensioni e problemi della ricerca storica in età moderna*, I, 2010, p. 149-186, et « "Una storia così strana". Anomalie procedurali ed emergenza

mistica nei processi inquisitoriali ai Pelagini e a Francesco Giuseppe Borri (1655-1671) », *Quaderni storici*, 3, 2011, p. 697-727. Elle s'intéresse aussi aux rapports entre histoire et littérature du XVIIe au XIXe siècle et a publié: « "Toute la cour eut horreur": Christine de Suède et le meurtre de Gian Rinaldo Monaldeschi », dans B. Andenmatten, A. Jamme, L. Moulinier-Brogi, M. Nicoud (dir.), *Passions et Pulsions à la Cour (Moyen Âge – Temps modernes)*, Florence, SISMELE – Edizioni del Galluzzo, 2015, p. 135-156 et « La vera storia della Badessa di Castro. Il processo originale e altri documenti inediti », *Quaderni storici*, 2, 2014, p. 566-597.

Droits d'auteur

Études Épistémè

Résumés

Cet article propose quelques réflexions méthodologiques et historiographiques sur l'évolution de la notion de mélancolie religieuse à partir de son « invention », ou supposée telle, par Robert Burton dans *The Anatomy of Melancholy* (1621). Selon Burton elle peut être provoquée non seulement par un déséquilibre humoral mais aussi par des causes morales et sociales. Dans d'autres domaines conceptuels et confessionnels émerge tout au long du XVIIe siècle l'idée – reprise par les aliénistes du XIXe siècle et successivement par Sigmund Freud – que la mélancolie contient en elle-même un principe de révolte et de désordre qui la rend conjugable non seulement au singulier – comme expression de contestation, d'incapacité ou de réticence du sujet à s'adapter aux règles sociales – mais aussi au pluriel, pour désigner une maladie sociale, de nature contagieuse. Nombreuses récurrences lexicales montrent l'usage, à la fois catholique et protestant, du terme dans son sens péjoratif et polémique pour stigmatiser la distance irréductible des individus, des groupes ou des peuples à l'égard des impératifs ou des modèles sociaux et religieux, et pour miner leur potentiel subversif.

The Invention of Religious Melancholy? Some Reflections on a Plural Concept

This article offers some historiographical and methodological reflections on the evolution of the notion of religious melancholy back from its "invention" in 1621, true or alleged it may be, by Robert Burton with his *The Anatomy of Melancholy*. According to Burton, melancholy may be caused not only by a humoral imbalance but also by moral and social causes. In other conceptual and confessional areas, the idea that melancholy contains in itself a principle of rebellion and disorder, which is performed not only by the single individual – as an expression of protest, inability or unwillingness of the subject to adapt to social rules – but also collectively, – to designate a contagious social disease –, emerges throughout the seventeenth century. In both Catholic and Protestant spheres, many lexical recurrences show the use of this term in its pejorative and polemical meaning in order to stigmatize the severe distance between individuals, groups or peoples from social and religious values, and to undermine its subversive potential.

Entrées d'index

Mots-clés : Mélancolie, mélancolie religieuse, Robert Burton, monomanie religieuse, Esquirol, Sigmund Freud, Erwin Panofsky, Encyclopédie, inquisition, furor, hôpitaux des fous

Keywords : Melancholy, Religious melancholy, Robert Burton, Religious monomania, Esquirol, Sigmund Freud, Erwin Panofsky, Encyclopédie, Inquisition, Furor, Asylums